

Université Saint-Joseph WebScience

La toile sous la loupe

Par **Élie Wehbe**

eliewehbe@albaladonline.com

Le web est devenu un phénomène global en très peu de temps, une activité qui touche à tous les aspects de la vie humaine. Cependant il n'a jamais été étudié en tant que tel. Le concept de web science, né en 2006, vise à étudier l'impact du web sur les activités humaines sous un angle scientifique.

Voilà la définition que donne Stéphane Bazan, chargé des recherches de l'Unité interdisciplinaire de recherche (UIR) du Centre d'étude du monde arabe moderne (CEMAM), à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (USJ).

«Il y a des gens qui étudient la



L'équipe regroupe des spécialistes de tous les domaines.

1,5 MILLION DE SERVEURS APPARTIENNENT AU MOTEUR DE RECHERCHE GOOGLE

fabrication et le design des sites. D'autres qui étudient l'impact économique ou sociologique du web. Si on regroupe toutes ces approches, elles forment ce qu'on appelle le web science», indique M. Bazan. Cette science est fondamentalement interdisciplinaire, elle englobe tous les domaines. C'est pour cela qu'on ne peut pas l'associer à l'informatique. «Ce n'est pas une seule science, elle se trouve à la jonction de toutes les disciplines qui étudient le web», ajoute M. Bazan. Selon lui, une équipe de chercheurs en web science doit regrouper des individus spécialisés dans plusieurs domaines. Chacun d'eux doit étudier le web en fonction de sa spécialisation. «Par exemple, un juriste va étudier le web d'un point de vue juridique, tandis qu'un biologiste peut étudier comment les liens internet peuvent être comparés aux synapses d'un cerveau», poursuit le chercheur.

Encadrement

Une des démarches principales de cette science est de former au web pour exploiter au mieux toutes ses fonctions. «1 Français sur 4 et 1 Libanais sur 2 utilisent aujourd'hui Facebook. L'existence d'une formation est donc nécessaire», selon le chercheur. «Si nous laissons le web se développer sans contrôle ou limites, il peut devenir dangereux», avertit Stéphane Bazan. Cette science ne veut pas réguler le web, mais plutôt l'encadrer et le maintenir sur le bon chemin. Il faut comprendre le web et anticiper les changements. «Avec le problème de la Chine par exemple, plusieurs web pourraient émerger. Des régimes interdisent actuellement l'utilisation du web parce qu'ils ne veulent

pas que des grosses compagnies obtiennent des informations sur certains individus. C'est un enjeu de gouvernance».

Le web est considéré comme la plus grande construction humaine. «En 1969, quand l'Internet a été créé, il n'y avait que quatre machines qui formaient le réseau. Aujourd'hui, il existe plus de 4 millions de serveurs dans le monde, dont 1,5 million qui appartiennent au moteur de recherche Google», explique M. Bazan

Génération du web

Les jeunes d'aujourd'hui ont toujours connu le web. On appelle cette génération «Digital natives». «Pour ces jeunes, poser une question, c'est la poser à Google, écouter une chanson, c'est la té-

lécharger d'Internet», indique le chercheur. Le web est un réflexe chez les jeunes, ce n'est plus simplement un outil, il fait partie de la vie quotidienne. C'est aussi devenu un secteur industriel. «Le e-commerce en France crée tout seul plus de 100.000 emplois», précise le chercheur.

Première au Proche-Orient

L'UIR est la première équipe de recherche en Webscience dans le monde arabe. «On s'est fixé un cadre géographique pour nos thèmes qui se concentrent sur le Proche-Orient arabe», indique M. Bazan. Le projet de l'UIR est toujours dans sa phase de lancement. L'équipe veut se faire connaître d'abord, à travers des sites

1 FRANÇAIS SUR 4 ET 1 LIBANAIS SUR 2 UTILISENT AUJOURD'HUI FACEBOOK

comme Twitter et Facebook. Dans un deuxième temps, l'UIR compte organiser des conférences et des séminaires mensuels, et participer à des sessions de formation à l'étranger. «Nous avons été acceptés pour participer à la grande conférence des Webscience, qui se tiendra en Caroline du Nord, aux États-Unis. Nous allons y présenter nos activités», explique le chercheur. Le troisième type d'activités de l'équipe après le développement de ses travaux, sera les publications de ses recherches. Il existe de plus en plus de centres de recherche et des écoles doctorales pour le Webscience. Leur objectif, c'est de faire connaître l'étude du web en tant que science à part entière. «On ne crée pas une science, il y a un objet à observer, et on essaie de trouver des outils et des moyens pour l'observer. Il faut parler aux acteurs du web et leur dire qu'il faut respecter les règles», insiste Stéphane Bazan.

Base de données

La démarche de l'UIR au Liban a commencé par l'identification des acteurs du web au Liban. «Nous essayons de récupérer toutes les statistiques sur le web au Liban pour créer une base de données», affirme M. Bazan. Cette identification donnera une image globale sur la situation du web au Liban.